

## A partir de la rencontre avec l'Autre jusqu'à une réflexion des jeunes sur eux-mêmes et le sens de lire des textes culturels

Danuta Łazarska  
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne  
danutal@op.pl

*Synergies Pologne* n° 9 - 2012 pp. 203-215

**Résumé :** L'auteure de l'article présente des conclusions choisies, élaborées à partir de l'analyse de réflexions écrites par de jeunes lycéens, qui ont été rédigées pendant leurs lectures individuelles d'écrits de Marie Skłodowska-Curie. Les travaux écrits élaborés pendant le cours de littérature sont un matériel précieux. En effet, ils apportent un savoir non seulement sur les élèves - comme récepteurs, entre autres, des lettres, de fragments du journal de la Nobel, mais sont aussi des témoignages sur le changement de la pensée stéréotypée des lycéens sur l'Autre, sur le lui-même, sur le sens de la lecture. Par là même ils donnent des bases pour esquisser le portrait de l'adolescent d'aujourd'hui.

**Mots-clés :** Autre, élève, Madame Skłodowska-Curie, sens de la lecture, texte culturel

### From meeting with 'the Other One' to the young people's reflection on themselves and on making sense of reading cultural texts

**Abstract:** The author presents conclusions drawn from an analysis of Polish high-school students' written essays based on their readings of Maria Skłodowska-Curie's notes. These essays are valuable empirical material. Not only do they provide knowledge of the students themselves - as recipients of the fragments of Skłodowska-Curie's diary, but the essays also show the change of high-school students' stereotypical thinking of 'the other', or how they make sense of readings. As a result, the essays let us outline a portrait of a contemporary Polish teenager.

**Key words:** 'the Other', student, Madame Skłodowska-Curie, a sense of reading, text of culture

Qui peut être cet Autre ? La réponse à cette question n'est pas simple. Tout dépend de l'acceptation de l'une des concrétisations interdisciplinaires de l'Autre. Dans cet article, l'interprétation philosophique est à la base de ces spéculations. Selon cette interprétation l'Autre est chacun des Tu avec lequel le Je est en contact. En effet, on peut considérer que le Tu devient l'Autre pour un Je concret et que le Je devient un autre pour un Tu concret (Tischner, 2006). L'autre, c'est-à-dire l'étranger, l'inconnu, l'éloigné par ses pensées, nous intrigue, nous surprend, nous oblige à éclaircir nos émotions positives et négatives. Pourquoi ? En effet, l'Autre attire notre attention sur notre propre altérité en présence d'un Tu concret. Il est possible d'affirmer

que l'altérité est réciproque, son caractère imprévisible nous surprend. L'Autre est un miroir dans lequel se réfléchit le véritable visage de chaque Je (Lévinas, 1982). Il en résulte que la rencontre du Je et du Tu peut contribuer aussi bien à reconnaître l'Autre que Soi-même et à poser de nombreuses questions sur l'homme. Cette rencontre a lieu et s'accomplit dans le cadre du dialogue. Cependant, afin qu'elle puisse exister dans une telle relation, il est nécessaire d'avoir l'expérience aussi bien de la présence de l'Autre que de la présence de l'Autre en soi-même. Les cours de littérature sont l'occasion d'étudier le déroulement et les effets de la rencontre des élèves avec l'Autre. Pendant ceux-là, les jeunes gens peuvent être en relation avec l'Autre donc avec les auteurs et les héros des textes culturels. A partir de cette thèse, nous avons considéré que l'année 2011, promulguée Année Marie Skłodowska-Curie, était une bonne occasion d'apercevoir les effets de la rencontre des élèves avec la lauréate du prix Nobel. Nous avons donc proposé à des lycéens de Cracovie âgés de seize à dix-neuf ans, qui s'intéressent aux sciences humaines, une rencontre avec des écrits de Marie Skłodowska-Curie pendant leurs cours de langue polonaise. La recherche comportait deux étapes qui ont duré en tout deux heures de cours. La première consistait en l'écriture par les élèves de réflexions sur le thème : *Les lycéens parlent de Marie Skłodowska-Curie*, sans qu'ils se soient préparés à leur rédaction. Le résultat de cette recherche a montré que les lycéens avaient des réminiscences d'informations acquises sur la savante, informations qui provenaient de diverses sources et qui devaient être présentées par écrit sous forme choisie, en l'espace de quarante-cinq minutes. L'étape suivante était fondamentale, elle consistait en une lecture individuelle. Pendant ce deuxième cours, les élèves lisaient des fragments d'écrits de la savante tirés de ses souvenirs, ses journaux de travail, ses lettres. Cette lecture était suivie par la rédaction de réflexions sur le sujet donné ; l'élève pouvait lui-même choisir le type de rédaction qui lui convenait le mieux. L'hypothèse de départ, sur laquelle reposait notre recherche, était la suivante : Nous postulons que les jeunes gens n'auront pas grand-chose à dire sur Marie Skłodowska-Curie et que, en conséquence, ils ne voudront pas s'exprimer à son sujet. Nous supposons aussi que leur rencontre individuelle avec les textes provenant de sa plume pourra transformer leur attitude envers elle ; de même que le travail qui leur est demandé. Il nous faut ajouter que nous avons rassemblé cent trente-deux exposés écrits<sup>1</sup>, de différente longueur. Nous devons ajouter que les citations des élèves n'ont pas été corrigées.

### **Ce qu'écrivent les élèves sur Madame Curie et sur eux-mêmes**

Le contenu des textes rendus à la fin de la première étape de notre recherche ne laissait aucun doute sur l'intérêt réduit qu'avaient leurs auteurs sur le sujet proposé. Le schématisme et le laconisme des informations écrites en témoignent. Les élèves se contentaient de citer, entre autres informations : la découverte par la chercheuse du radium et de la radioactivité. Dans plus de la moitié des textes rédigés, traitant de Madame Skłodowska-Curie, apparaissaient des opinions négatives sur le travail proposé. Il faut signaler que nombre de lycéens ressentaient une aversion évidente à formuler la moindre réflexion

sur le sujet, ce que confirment ces mots : *intelligence stricte, passionnés des objets « durs » et qui tranchent avec la réflexion libre de l'humaniste*. Ces citations ne révèlent pas seulement la façon claire ou particulière dont l'élève comprend ce qu'est pour lui un « humaniste », mais conduisent aussi à formuler la proposition suivante : les recherches menées avec les groupes de lycéens, outre montrer les limites de la sphère intellectuelle du « confort humaniste », indiquent aussi la résistance de ces lycéens devant ce qui ne satisfait pas leurs attentes, tout simplement parce que cela ne correspond pas à leurs intérêts. La raison d'une telle disposition des lycéens à l'égard de Marie Curie s'est révélée être une barrière émotionnelle qui provenait : d'un savoir incomplet, en particulier sur la savante, ainsi que du besoin ancré dans l'esprit de la majorité de classer les personnes et les questions selon leur appartenance à des disciplines scientifiques de différents domaines. De nombreux exposés écrits où les lycéens expriment leurs ressentiments envers le travail qui leur est proposé témoignent de la conviction profonde qui leur fait accepter le savoir issu des sciences humaines et rejeter celui qui est issu des sciences exactes, ainsi que maintenir la division continuellement établie entre ces disciplines. Ce travail, selon eux, était une perte de temps et n'avait aucun rapport avec le cours de polonais. La structure et le contenu de leurs travaux confirmaient leur disposition négative à l'égard de Madame Curie. Était-elle une Autre pour eux ? Oui, car : inconnue, étrangère, éloignée de leur intérêt pour les sciences humaines. Quelque chose en elle, qui n'était pas accessible à la conscience des auteurs des textes, suscitait chez eux, simultanément : l'angoisse, la défiance, la vigilance, l'agressivité et l'hostilité. Cela réveillait en eux le besoin de dissimuler leurs pensées propres, comme si cette Autre était une menace pour la conception, qu'ils possédaient jusqu'alors des sciences humaines, de la valeur de celles-ci, ainsi que du savoir acquis dans ce domaine. Le fondement de la relation des élèves, qui s'esquisse ici, et sur lequel repose leurs réflexions à propos de Marie Skłodowska-Curie, sans qu'ils se soient préparés à la tâche demandée, c'est-à-dire sans se souvenir des connaissances acquises à différentes étapes de leur parcours scolaire, peut être vu, entre autres comme un manque de savoir sur Marie Skłodowska-Curie ainsi que l'habitude de distinguer les gens, selon qu'ils s'intéressent aux sciences humaines ou ont des dons pour les sciences exactes. L'attitude défavorable des élèves à l'égard de Marie Skłodowska-Curie et la création d'informations à son sujet doivent être considérées comme une réaction humaine naturelle, qui consiste à se tenir à distance de tout ce qui est inconnu ou à nier et craindre ce qui semble étranger.

Les résultats obtenus après l'achèvement de la seconde étape de la recherche, c'est-à-dire après la lecture individuelle des écrits rédigés par Marie Skłodowska-Curie, se présentent de façon totalement différente. Les réflexions, qui ne sont pas dépourvues de références aux opinions formulées auparavant, en témoignent. Il en résulte de façon univoque que la rencontre avec la lauréate du prix Nobel est devenue pour la jeunesse : *un plaisir apprécié, la découverte de sa grandeur intérieure ou la rencontre avec quelqu'un de proche, une personne au grand cœur*. Les élèves ne dissimulaient pas non plus leur étonnement d'avoir changé de disposition envers la tâche qui leur avait été proposée et à l'égard de Marie Skłodowska-Curie. Seulement

13,64% d'entre eux conservaient leur aversion à rédiger la moindre réflexion. En revanche, 86,36% des lycéens reconnaissent aussi comme important et précieux que des « humanistes » connaissent des *gens appartenant à une autre branche* et qu'ils élaborent une réflexion sur le sujet proposé. Est-ce que cela a influé sur leur tentative d'enjamber les barrières de la pensée et leur a montré la nécessité de s'exprimer à propos de l'Autre, c'est-à-dire de Marie Skłodowska-Curie ? Il convient d'examiner de plus près ce que les lycéens ont découvert chez la chercheuse. Ils ont certainement distingué chez elle des dons littéraires. Ils ont écrit à ce sujet après avoir lu deux poèmes de Marie Skłodowska-Curie. Le premier de ces poèmes avait été écrit par Marie à l'âge de 16 ans à l'occasion du quatorzième anniversaire du mariage des Fleury (Curie, 1960 : 61), les lycéens, avec justesse, l'ont traité comme des vers de circonstances, quoique plaisants, ils contiennent cependant une information cachée sur leur auteure. Marie Skłodowska-Curie se laisse aller à son humeur et se présente ainsi : *Coquette qui cherche la compagnie masculine, fille à marier, petite jeune femme cherchant des yeux un candidat au mariage, adolescente sensuelle qui se languit pour sa « moitié d'orange »*. La seconde œuvre a été écrite par la Nobel bien plus tard (Curie, 1960 : 139). Elle mentionne, comme les élèves le signalent, des temps anciens (ses études), laborieux et difficiles, ils lui sont apparus si importants qu'elle a décidé de : *leur rendre hommage, d'apprécier le passé, de montrer sa beauté*. Il ne faut pas s'étonner que pour les jeunes cela ait été une découverte que la célèbre chimiste ait écrit un texte poétique, qui n'était non seulement pas dépourvu d'atouts, stylistiques et artistiques, mais qui poussait aussi le lecteur à concentrer fortement son attention sur son contenu et l'incitait à connaître la vie de son auteure. On peut affirmer avec conviction que la lecture de ces deux poèmes : (1) a favorisé l'élaboration d'une réflexion sur la vie de la savante et (2) a mis à mal les suppositions préalables des élèves sur la nécessité de séparer ce qui appartient aux sciences exactes de ce qui relève des sciences humaines. Leurs considérations sur ces poèmes ont été le premier pas, bien que timide, sur le chemin qui permet de dépasser une façon de penser sur les possibilités de l'esprit humain, qui accole à ce dernier les qualificatifs de : « scientifique » ou d'« humaniste ». Le résultat de ce dépassement de cette ancienne façon de penser à propos des aptitudes humaines a ouvert la voie à une autre manière, non stéréotypée, de considérer l'être humain. Il s'est aussi avéré que certains élèves qui, jusqu'alors, se déclaraient « humanistes » ont découvert en eux des dons pour les mathématiques et parfois continuent de les découvrir. L'extériorisation d'une vérité sur eux-mêmes des lycéens résulte de l'essai de confrontation de leur Je avec le Tu de Marie Skłodowska-Curie, cette confrontation a été conséquemment menée par la suite dans leurs réflexions écrites. A la base de ces dernières se trouvaient des considérations à propos de la carrière scientifique de la chimiste qui intéressait aussi les élèves : *carrière qui s'entrelaçait, comme ils l'ont suggéré, jusqu'aux limites du possible avec sa vie privée*. Les jeunes ont étendu le champ de leurs observations à ce propos à l'attitude de Madame Skłodowska-Curie envers elle-même, ses proches, la vie et la science. La disposition favorable des jeunes gens envers la chimiste a augmenté encore après leur lecture de ses écrits où elle s'exprime en tant que savante. Les élèves se sont focalisés sur les textes où la Nobel parlait de son enchantement par le savoir, sa fascination par la science, mais aussi évoquait l'acceptation

des insuccès et de la recherche difficile qui l'avait conduite à ses découvertes (Goldsmith, 2006 : 12). Les réflexions dans lesquelles Madame Skłodowska-Curie parlait de son manque d'argent et d'aide dans son travail, les textes dans lesquels elle décrivait aussi avec une passion inhabituelle les journées pleines d'émotions ainsi que les soirées à travailler dans son pauvre laboratoire, situé dans un vieux hangar, ont motivé les jeunes gens à réfléchir (Curie, 1960 : 206). Le ravissement de Marie Skłodowska-Curie face au savoir et son éblouissement devant la possibilité de l'acquérir et, ajouté à cela, sa pleine acceptation d'être obligée de parcourir une route difficile et inégale conduisant à ses découvertes ont été pour les adolescents qui ont lu le texte de la savante, non seulement une occasion de louer *son esprit génial et clair qui a permis la réalisation de son but*, mais aussi à travers la lecture des observations rapportées, de se concentrer sur leur vie intérieure et non sur l'homme contemporain. Ceci prouve que les écrits de la prix Nobel ont été un prétexte pour les lycéens, non seulement pour honorer la grande savante, qu'ils désignent comme un modèle de scientifique, et lui exprimer leur respect, mais aussi pour comparer avec la leur sa persévérance dans ses efforts pour atteindre ses buts. Leur persévérance comparée à la sienne semble assez réduite. Souvent, en effet, elle cède la place dans leurs textes à : *inconséquence, envie de fuir l'action, renoncement conscient à la lutte, subordination aux difficultés*. Cependant, cela ne montre pas qu'il n'y a pas d'adolescents qui persèverent pour atteindre leur but. *Il y en a aussi qui persèverent, mais dans le monde d'aujourd'hui il y a beaucoup de tentations qui amènent à renoncer tout de suite* - a écrit un élève. Pourquoi ? Un autre adolescent a conclu : *L'apport qu'a été pour Marie Skłodowska l'opiniâtreté dans son travail de scientifique et le manque de celle-ci chez moi constituent une autre approche à beaucoup de problèmes*. La solitude est l'un de ces problèmes sur lequel les lycéens insistent fortement. Cet état émotionnel n'est pas étranger à la jeunesse d'aujourd'hui. Cependant, son origine et ses conséquences sont diverses. Les jeunes gens l'ont suggéré eux-mêmes et les connaisseurs de la problématique disent la même chose (Dołęga, 2003). Quelle solitude les élèves ont-ils identifiée chez Marie Skłodowska-Curie ? Tout d'abord : une solitude provenant de l'autonomie de la savante et de son mari, donc une solitude choisie, dont elle parle dans une lettre à sa sœur Bronia (Curie, 1960 : 210). Ensuite, une solitude qui était la conséquence du manque de contacts fréquents avec ses proches, tout particulièrement avec son père. Enfin, une solitude due au destin, à propos duquel Marie a écrit à plusieurs reprises après la mort de son Pierre chéri (Cotton, 1965 : 70).

Marie a utilisé chaque expérience de la solitude afin de réaliser sa vocation. Cette dernière était pour elle, selon nos lycéens : *une sorte de sacerdoce laïc, un sacrifice de soi-même pour le bien de la collectivité, un conte de fée sans fin, un rêve merveilleux car éveillé ; tout son univers*. Les informations qu'ont amassées les élèves pendant leurs cours sur la réalisation effective par la savante des buts qu'elle s'était fixés sont devenues également une occasion de découvrir diverses valeurs et aspects de la solitude humaine. Ces deux dernières notions possèdent un sens quand *elles engendrent le bien et sont un rayon de soleil pour le prochain*, a écrit un élève. Cependant, pour devenir conscient des effets positifs de la solitude et de la vocation, il faut d'abord vaincre l'angoisse, barrière qui en protège. Est-ce que l'élève peut y arriver ?

Il est difficile de se prononcer. D'autant plus que certains, avec une conviction profonde, ont écrit qu'ils craignent toute solitude et toute aliénation, qu'ils ne savent pas découvrir la vérité sur leur vocation. Souvent ils ne veulent simplement pas faire ce qui pourrait les obliger dans un futur proche à sacrifier diverses aventures et leur vie en société. Il en résulte qu'il faut accepter que la seule réflexion, quoique parfois superficielle, sur les propres barrières intérieures de l'être humain soit déjà un pas, bien que timide, sur la route qui dépasse les limites de la pensée, dans ce cas : la pensée sur la solitude, la vocation, la persévérance.

Une lycéenne écrit : *Quand je réfléchis aux effets de la gloire de Skłodowska, il me vient à l'esprit mes propres opinions sur ce que signifie pour moi être célèbre, populaire.* A partir des dissertations analysées, on peut constater que certains de leurs auteurs voudraient succomber à la mode et accéder aux sommets, mais pas à n'importe quel prix. En effet, ils ne voudraient pas de l'isolation de la société, du manque de sensibilité envers autrui ou de la soumission envers la vie. Par là même, le Je de l'élève s'est rapproché du Tu de la savante qui lui était auparavant inconnu. Les lycéens ont pris conscience de ce phénomène. Par ailleurs, au cours de la rédaction de leur dissertation à propos de la signification de la célébrité, ils ont fait de la personne de la savante une icône de l'humilité. On ne peut s'étonner de telles attitudes chez les jeunes. La Nobel, reconnue par les grands de ce monde n'a pourtant pas cédé aux effets négatifs de la gloire et du succès. Jusqu'à sa fin, elle est demeurée une personne modeste qui traitait tous les honneurs ainsi que la richesse qui les accompagnait avec indifférence (Curie, 1960 : 8, 56). De l'avis des lycéens, qu'ils expriment dans leurs dissertations, la modestie et le besoin continu d'éveiller en son for intérieur de nouveaux buts, un nouvel enthousiasme pour faire le bien envers autrui et découvrir en celui-ci un être et un *comportement* humain, se découvrir soi-même à travers l'Autre, toutes ces qualités constituent un remède pour ne pas céder aux effets négatifs de la gloire et du succès que constituent : *l'appât du gain, le goût du pouvoir, l'arrogance dégénérant en dédain des autres, parce que moins importants et plus pauvres.* Madame Curie s'est bien acquittée de cette tâche à différents moments de son existence.

La concentration de l'attention des lycéens interrogés sur les questions présentées plus haut ne signifie pas qu'ils n'ont pas apprécié chez elle le fait qu'elle était aussi une mère, une épouse et une enseignante. Deux lettres de Marie, envoyées à ses filles, Eve et Irène, à la veille de la guerre, ont eu un grand écho chez nos lycéens. Dans ces lettres la célèbre chimiste, non seulement les tranquillisait et leur donnait du courage, mais les assurait aussi de sa proximité avec elles. Les élèves ont considéré comme exceptionnellement importante, pour différentes raisons, une lettre que Marie avait adressée à sa sœur aînée. Il résultait de son contenu, qu'à une époque de l'histoire difficile, elle était prête à veiller sur sa plus jeune sœur, mais aussi à remplir ses obligations envers son pays d'adoption, la France. Marie a écrit aussi, d'une façon inhabituellement concrète, sur la nécessité d'être utile et responsable dans ses temps de tourmente guerrière, non pour réaliser ses désirs, mais afin d'aider autrui. Les lycéens interrogés ont souligné avec une grande intuition que la sollicitude

du prix Nobel ne se restreignait pas à ses propres enfants. Elle prêtait un égal souci à toute vie humaine en ces temps de guerre et était convaincue du besoin d'apporter de l'aide à chacun. De ce fait les lycéens ont apprécié l'attitude de Marie Skłodowska-Curie envers sa patrie « cousue » parce que française, ils parlent souvent de la savante comme double parce que patriote franco-polonaise, en raison de ses origines et de son pays d'adoption. Les élèves ont lu les réflexions de Marie Skłodowska-Curie de façon très personnelle. Leur façon de s'exprimer venait, comme on peut le postuler à la lecture de leurs dissertations, de la manière directe, transparente et suggestive qui apparaissait dans les écrits d'une mère soucieuse. Ils ont vu, en la personne de la savante : la plénitude de l'amour, une chaleureuse attention, mais aussi la fermeté de leurs mères. Par là même, Marie Curie leur est devenue aussi proche qu'elle l'était pour Barbara Goldsmith. Cette dernière, adolescente, avait épinglé sur un panneau une photographie qui représentait Marie Curie, son idole, serrant contre elle ses deux filles : Eve, âgée de deux ans et Irène de neuf ans. Dans la contemplation de cette photo, l'auteure du livre *Marie Curie, portrait d'un génie obsessionnel*, retrouvait la consolation et la proximité de sa propre mère qui alors était couchée sur un lit d'hôpital (Goldsmith, 2006 : 7).

Madame Curie, en tant que mère, est-elle aussi une idole de la jeunesse contemporaine ? Etant donné ce qu'elle a écrit, il se pourrait que cela soit possible. D'autant plus que dans les exposés écrits des jeunes il ne manque pas de mots qui trahissent leur étonnement quand ils ont découvert en cette éminente savante une femme profondément amoureuse et accomplie en amour. Une lettre à sa sœur Bronia dans laquelle elle lui confiait son amour pour son mari témoigne de la grandeur et de la richesse de ses sentiments (Curie, 1960 : 210). Elle y remercie le destin d'avoir connu Pierre et exprime sa reconnaissance à l'égard de ce dernier. La lecture de cette lettre a ému et enchanté les lycéens, ils l'ont enviée pour cet amour véritable et réciproque, sentiment né de sa passion scientifique partagée avec Pierre. *Est-ce que l'on peut encore aujourd'hui compter sur une telle admiration sincère et réciproque, un tel dévouement, un couple si réussi ?* a demandé une lycéenne inquiète pour son avenir. La vision positive de Marie en tant qu'épouse a été renforcée chez les lycéens par ses paroles sur sa douleur et son désespoir après la perte de son Pierre chéri, paroles qu'elle a exprimées *expressis verbis*. Elle parlait alors de la douleur qu'elle ressentait, de son manque d'intérêt pour la vie, de son désir de partager le destin de l'aimé (Cotton, 1965 : 70) mais aussi de ses tentatives pour trouver en elle-même assez de forces pour prouver au monde et à son mari disparu sa valeur en tant que mère et savante (Goldsmith, 2006 : 132). A cette époque-là, elle assurait un enseignement aux étudiants en remplacement de son mari. Comment les lycéens interrogés ont-ils réagi à ses confessions pleines de douleur et de sincérité ? Il n'est pas difficile de deviner qu'ils ont vu en la célèbre femme un être fragile et souffrant. Les paroles d'une immense tristesse, qui font que le cœur se serre de chagrin, prononcées par Marie en plein désespoir, attirent l'attention sur l'attitude qu'ont prise les élèves envers son auteure. Les fondements de cette attitude que nous avons identifiée appartiennent à deux genres d'empathie : émotionnelle et cognitive (Hoffmann, 2006 : 11-34). La première caractérise les jeunes dont les réflexions peuvent être lues comme une réaction directe

aux émotions exprimées par Marie Curie, qu'ils ressentent comme les leurs. Au contraire, la seconde est celle de ceux qui ont essayé de se représenter en imagination : la pensée, les sentiments et la façon d'agir de Marie désespérée. Le désir des élèves de prendre une attitude empathique peut en conséquence s'expliquer à un certain degré, pendant leur pratique non seulement de la littérature mais aussi des écrits de Marie Skłodowska-Curie. Qu'est-ce qu'il est possible d'en conclure ? Tout simplement qu'ils ont un besoin authentique de connaître l'Autre (Lebkowska, 2004 : 238-252), dans ce cas par l'intermédiaire des lettres, des souvenirs, des journaux et de nouer une relation avec un Tu, relation qui alliera l'extériorisation et la connaissance de leur for intérieur.

Les élèves interrogés nous disent que la double lauréate du prix Nobel s'est réalisée non seulement comme mère, épouse, femme de science, mais encore en tant qu'*enseignante, professeur à la Sorbonne, éducatrice d'une nouvelle génération d'enseignants et de chercheurs*. Les conclusions tirées de l'analyse de leurs dissertations à ce sujet doivent commencer par l'explication suivante : tous ceux qui ont pris la parole sur ce sujet ont distinctement séparé la conduite des recherches scientifiques de l'enseignement universitaire. Comme ils l'ont constaté, la première activité consiste à : *se trouver seul devant une certaine matière morte, encore non découverte, en une rencontre avec ce qui est encore non découvert, en la pénétration difficile indépendante, en secret de ce qui est inconnu*. La seconde consiste en : *un travail avec un organisme humain qui vit, être avec des personnes d'âges différents, qui essaient d'acquérir un savoir, et sont seulement au commencement de cette route*. Chaque profession mentionnée exige, comme l'ont souligné les élèves, des compétences autres. Il arrive qu'un bon chercheur soit inapte à enseigner aux étudiants, aux élèves, écrit un lycéen. Un autre est d'avis qu'il peut en être autrement ou inversement. Et quelle était, à propos de Madame Skłodowska-Curie, l'opinion des élèves interrogés ? A la lecture des textes, dans lesquels elle réfléchit sur le sens qu'ont eu dans sa vie ses activités focalisées sur la valeur de la science et la passion professionnelle qui y est liée, se dégage avec une régularité indiscutable l'idée qu'être scientifique c'est aussi être un universitaire soucieux de la bonne formation de ses étudiants. Les élèves inspirés par la découverte d'une telle vocation chez la Nobel ont élaboré des réflexions sur la savante comme enseignante. Dans le portrait qu'ils ont brossé, les mots de reconnaissance envers Madame Curie ne manquent pas, ce qui contraste avec les désirs et souhaits qu'ils expriment à propos des enseignants qui travaillent dans les écoles. A partir de l'analyse des dissertations on peut tirer la conclusion qu'un enseignant passionné, comme Madame Marie, est capable de : fasciner les élèves non seulement grâce à la matière enseignée, mais aussi par sa relation positive aux gens et à la vie, de les motiver à entreprendre des activités créatives et les encourager à développer leurs intérêts d'adolescents.

Les compliments qu'adressent les lycéens à l'éminente chimiste rejoignent les souvenirs de ses anciennes étudiantes. De la description que ces dernières ont fait de son enseignement, on peut comprendre qu'elle représentait pour elles une grande autorité. Simultanément elle les intimidait et suscitait leur enchantement car elle donnait foi en leurs propres capacités. C'était



une personne modeste et sensible, elle savait déceler, avec justesse, les connaissances et les dons de ses étudiantes, elle leur venait volontiers en aide et avait le don d'éveiller leur intérêt pour la matière étudiée (Cotton, 1965 : 45-46).

A la lecture des exposés écrits des lycéens, on comprend que Marie Skłodowska-Curie pourrait être aujourd'hui aussi une autorité pour eux, elle saurait tenir différents rôles qu'elle a joués de son vivant. *Aujourd'hui, les hommes comme les femmes qui se décident souvent pour une carrière professionnelle, renoncent au besoin d'avoir une descendance, de fonder une famille. Il m'est difficile d'affirmer que cela est dû à la mode, ou plutôt à la peur de l'incapacité de faire s'accorder de tels rôles, ou peut-être un effet du goût du confort. Pourrais-je moi-même faire un choix ? Je n'en sais rien... Je ne suis certaine que d'une seule chose, Marie Curie comme d'autres, qui savent comment associer dans leur vie différentes tâches qui apportent des profits et non des inconvénients, sont pour moi des autorités.* L'incertitude de l'auteure de cette dissertation sur ses futurs choix nous est révélée, comme notre lecteur peut le supposer, à partir de l'analyse de l'intégralité de son travail, elle exprime des doutes sociaux, économiques, éthiques ainsi qu'un manque de conviction ferme sur la nécessité de faire s'accorder aussi au XXI-ème siècle la vie professionnelle avec la vie personnelle. Néanmoins, le texte de cette jeune fille prouve encore une fois que les lycéens développent leurs réflexions non seulement sur Marie Skłodowska-Curie mais aussi sur leurs dilemmes.

### Les lycéens s'expriment à propos de la lecture des textes culturels

Qu'est-ce qu'a apporté aux lycéens interrogés la rencontre avec des fragments de lettres, de souvenirs, de journaux de Madame Skłodowska-Curie ? Elle les a ouverts non seulement au Tu, mais aussi a permis de nouer avec lui une relation qui a favorisé l'extériorisation et la connaissance de leur vie intérieure. Tout d'abord, Madame Curie est Autre parce qu'inconnue et aussi parce que géniale et parfaite. En effet elle est riche de sentiments humains, d'expériences vitales, de désirs. L'altérité de Marie Skłodowska-Curie est devenue proche des élèves parce qu'elle leur a permis de découvrir l'altérité de leur propre Je. On peut soutenir cette opinion à partir de l'analyse du matériel empirique qui a été rassemblé. Comme les lycéens l'ont constaté dans la partie finale de leurs travaux écrits, ce qui les a poussés à exprimer de telles considérations, c'était : *des événements intéressants de la vie de Marie Curie, qui engageaient fortement le lecteur des écrits de Madame Curie, des informations intrigantes, issues de la vie privée et professionnelle de la lauréate du prix Nobel ; de même : l'inspirant moyen pour connaître et faire l'expérience de la vie de cette grande femme, remarquablement talentueuse!* Les textes cités exigent que l'on se pose des questions sur ce moyen, si estimé, d'acquérir un savoir sur la savante. Il l'était parce qu'il éveillait chez les lycéens l'inspiration et l'envie de penser et d'écrire. Ce moyen pour la connaître consistait exclusivement en la lecture individuelle de diverses sources écrites par la savante. D'où provient une telle disposition positive de plus de la moitié des lycéens interrogés envers l'acte de lecture habituel et la réception du contenu analysé ? Du fait que la

découverte d'un sens dans la lecture de différents textes culturels permet de trouver un champ où s'unissent le Je et le Tu. Cela a été montré par une réflexion sur : la destinée humaine commune, ce que signifie être homme, l'attitude à l'égard des humains et la vie et la façon de travailler de sa propre intelligence. C'est pourquoi il est possible de dire que les lycéens ont essayé de comprendre, ou ont compris, que la lecture et la réception de différents textes culturels peuvent être une occasion de rencontrer autrui, et par la même de se poser des questions sur cette rencontre (Nycz, 2006 : 31-34 ; Markowski, 2006 : 137-152), une occasion aussi de se rencontrer soi-même. Qu'ont donc appris les lycéens sur eux-mêmes ? Sûrement, que l'Autre est en eux-mêmes. Cette constatation signifie que les jeunes gens en lisant les écrits de Marie Skłodowska-Curie ont découvert (ce qui les dérangeait parfois) leurs propres désirs, inquiétudes, (in) capacités d'une façon de penser à propos de l'homme, qui favorise la prise de distance avec les convictions jusqu'alors bien ancrées, et qu'imposaient eux-mêmes, les compagnons de leur âge ou la société. La rencontre des lycéens avec les écrits de la lauréate du Nobel leur a fait prendre conscience des barrières intérieures qui leur rendaient difficile de dépasser (1) les limites de leur pensée sur des questions importantes et (2) les limites des possibilités d'élaborer une réflexion dans ce domaine. On peut conclure des textes des lycéens que la barrière principale dans leur cas était la barrière émotionnelle qui engendrait : l'angoisse, la résistance, la révolte devant l'inconnu. La construction de cette barrière a pour cause non seulement l'absence d'un savoir sur Madame Skłodowska-Curie, mais aussi, entre autres, la façon précédente de penser à propos de l'homme par le prisme de sa profession et de ses centres d'intérêt. Il en découle qu'il devient nécessaire, pendant la réception de différents textes culturels, de détruire les murs que sont les stéréotypes, c'est-à-dire des façons de penser qui sont définies dans leur forme et limitées et qui se rapportent à soi-même, aux gens, au monde. Les lycéens interrogés sont devenus conscients que c'est un travail pénible, ingrat et pourtant qui apporte des satisfactions et se révèle thérapeutique. L'extériorisation par l'écrit du Je de l'élève peut incliner à cette occasion le récepteur de textes de ce genre à chercher à comprendre les lycéens d'aujourd'hui. Ceux-ci, tout d'abord ont exprimé en mots leur indignation et leur fatigue provoquées par le travail proposé, puis leur contentement de le réaliser ; ils ont pris conscience aussi que la rencontre avec le texte (non) littéraire favorise aussi l'autoformation. En rapport avec cette dernière, il convient de signaler que dans les réflexions de certains lycéens on peut apercevoir le désir de participer à des activités proches de deux des quatre activités transgressives distinguées par Józef Koziellecki : vers soi-même, vers les symboles (Koziellecki, 2001). Les premières de ces activités concernent (ce qu'ont signalé les élèves) le besoin de s'auto-développer et de se créer eux-mêmes en accord avec le projet, fixé dans leur esprit pendant la lecture des écrits de la Nobel, comme auparavant pendant celle d'autres textes culturels. En revanche, les secondes sont liées à l'envie des lycéens : (1) d'élaborer une réflexion sur l'acte créateur en tant que processus qui conduit à l'existence d'une œuvre artistique, scientifique et sur l'influence de cette œuvre sur son créateur et son récepteur, ainsi que (2) d'entreprendre après la lecture des textes une activité créatrice qui permet à la jeunesse non seulement d'enrichir ses connaissances sur le monde et d'acquérir de nouvelles informations, mais aussi de dépasser les structures mentales

antérieures et d'élever son niveau intellectuel. De quoi témoigne le point de vue que présentent les élèves ? Il résulte de leurs exposés que ce point de vue témoigne de leur besoin, profondément caché, de concentrer leur attention sur les façons d'obtenir un développement multidimensionnel afin de dépasser leurs limitations, leurs imperfections et de se confirmer leur propre valeur. En suivant la trace de Koziellecki, l'inventeur du « psychotransgressionnisme », on peut exiger qu'une telle formation transgressive de l'élève le stimule à se développer sous différentes formes, ainsi le jeune homme pourra non seulement s'adapter au monde qui change, mais aussi transformer ce monde ainsi que lui-même (Koziellecki, 2009 : 345).

On peut supposer que Marie Skłodowska-Curie est devenue importante comme être humain et comme scientifique, non seulement pour les personnes avec qui elle avait à faire de son temps (Giroud, 1987 : 8), mais aussi pour les adolescents de notre enquête. Néanmoins il découle des travaux écrits que dans l'envie des élèves de lire les écrits de la lauréate du prix Nobel il n'y avait pas que l'intérêt qui s'était développé au cours de leur lecture pour le contenu des textes proposés. Un changement progressif est né aussi dans la façon de penser des lycéens à propos de : (1) la lecture elle-même - non comme activité nécessaire et obligatoire mais comme authentique rencontre avec autrui, comme l'a signalé un des lycéens ; au sujet des : (2) différentes réceptions et des textes lus comme conséquences de leurs préférences. Le désir qui augmentait chez les élèves de connaître Marie Skłodowska-Curie a eu pour effet de créer le besoin de confronter leur Je avec sa personne. Dans nombre de dissertations il est clairement indiqué que l'ouverture des auteurs à l'expérience de l'Autre les a non seulement surpris, mais leur a donné aussi une motivation pour élaborer des réflexions qui leur ont permis de dépasser les limites de leur pensée ; ils pensaient auparavant de façon mécanique et défavorable à propos de la lecture des textes culturels et de beaucoup d'autres problèmes importants pour eux.

A la lumière des réflexions que nous avons développées, il nous faut signaler encore une fois que la rencontre des lycéens avec les écrits de Marie Skłodowska-Curie leur a dévoilé une vérité sur eux-mêmes - comme humains et comme récepteurs de textes culturels. De même il est possible de suggérer que toutes ces réflexions rédigées par les élèves et qui témoignent d'une réception individuelle de différents textes culturels peuvent encourager l'enseignant - lecteur à se poser diverses questions, entre autres sur : la façon dont la jeunesse réagit aux textes lus, la façon dont elle exprime ses sentiments, les facteurs qui favorisent la réception des textes ou gênent leur lecture par l'élève, le rôle de la lecture individuelle et non dirigée dans la motivation des adolescents à tirer du plaisir de la fréquentation du texte culturel pendant le cours, la signification de l'acte de lecture pour les jeunes récepteurs, les problèmes qui intéressent le plus ces derniers, les causes et les façons de se décrire et enfin l'engagement de l'adolescent dans la découverte et la compréhension de l'Autre ainsi que sa transformation intérieure. Le développement des questions esquissées est contenu dans les réflexions écrites des lycéens. Les travaux qui nous avons menés dans différents types d'école nous révèlent que, durant les cours et les rencontres avec l'Autre, ce genre de travail donne de bons résultats (Łazarska, 2009 : 187 - 199 ; et Łazarska, 2011 : 437 - 448). En effet, dans beaucoup des

textes des élèves, nous avons des informations sur leurs besoins, leurs attentes, leurs angoisses, leurs dilemmes. A partir de ces travaux, on peut en apprendre non seulement sur l'attitude adoptée par la jeunesse envers elle-même, les textes lus, mais aussi sur les tentatives de découvrir le visage de l'Autre en soi. Leurs écrits donnent aussi la possibilité de rassembler des informations sur les aptitudes à la réception et à la rédaction des élèves, sur leurs intérêts vitaux, scolaires ou sur les causes qui font que l'on entreprend un dialogue avec l'Autre, c'est-à-dire par exemple les auteurs de textes, leurs héros.

En relation avec ce qui a été présenté plus haut dans notre article, nous pouvons dire que les résultats de nos recherches fournissent des bases pour formuler la conclusion suivante : afin que l'élève ressente, durant sa rencontre avec différents textes culturels, le désir de dépasser les limites de sa pensée, qui le concernent également lui-même, ses propres possibilités et limites d'émetteur-récepteur, comme aussi sa relation à l'Autre, et de ce fait veuille partager la vérité sur sa vie intérieure, il a besoin de l'aide d'un enseignant. Il résulte que parmi les nombreuses obligations imposées à l'enseignant dans le système scolaire polonais, d'une grande importance sont : (1) la recherche de différentes façons de rencontrer la personne de l'élève (même si c'est par l'intermédiaire de ses témoignages écrits de la réception des textes culturels) et la prise de chaque risque qui apportent des effets pour cette rencontre, (2) le choix d'un texte intéressant, dont le contenu surprend et en même temps engage les émotions et l'esprit du jeune homme pendant sa lecture et sa discussion en cours (il résulte des recherches que la jeunesse peut être intéressée aussi par des textes éloignés dans le temps d'auteurs célèbres et de gens importants à propos de leur vie). Les travaux suggérés serviront afin que l'enseignant - comme les époux Curie et de nombreux *enseignants ordinaires, engagés*, selon l'avis des lycéens - ne regarde pas les tâches réalisées et ses petites découvertes sans émotion et redécouvre sans cesse son élève ainsi que la passion d'enseigner et d'éduquer.

## Note

<sup>1</sup> Nous avons présenté les résultats de cette recherche lors du colloque *Marie Skłodowska-Curie. Quand la traversée des frontières permet de penser ailleurs*, organisée en octobre 2011 par l'Institut de Philologie Polonaise et l'Institut de Néophilologie de l'Université Pédagogique de Cracovie. Le texte présenté est un résumé de notre recherche. Nous avons traité des effets « polonais » des rencontres de la jeunesse avec l'Autre comme une des possibilités de rassembler un savoir sur la personne de l'élève dans un article *Sur l'acquisition d'un savoir sur l'élève et ses rencontres avec l'Autre*, *Konспект* 2011, n° 4, p. 75-79. Dans cet article de façon concise nous nous reportons à des effets choisis de la rencontre des lycéens avec la lauréate du Prix Nobel.

## Bibliographie

Cotton, E., 1965. *Rodzina Curie i promieniotwórczość*, tłum., S. Dłuska, Warszawa : Wiedza Powszechna.  
Curie, E., 1960. *Maria Curie*, przeł. H. Szyllerowa, T. 1, Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN.

Dolęga, Z., 2003. *Samotność młodzieży*, Katowice : Wydawnictwo UŚ.

- Giroud, F., 1987. *Maria Skłodowska - Curie*, przeł. J. Pałęcka, Warszawa : Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Goldsmid, B., 2006. *Geniusz i obsesja*, przeł. J. Szmolda, Wrocław : Wydawnictwo Dolnośląskie.
- Hoffman, M. L., 2006. *Empatia i rozwój moralny*, przeł. O. Waśkiewicz, Gdańsk : Gdańskie Wydawnictwo Psychologiczne.
- Kozielecki, J., 2001. *Psychotransgresjonizm. Nowy kierunek psychologii*, Warszawa : Wydawnictwo Akademickie „Żak”.
- Kozielecki, J., 2009. *Psychotransgresjonizm - zarys nowego paradygmatu*”. W: *Nowe idee w psychologii. Psychologia XXI wieku*, red. J. Kozielecki, Gdańsk: Gdańskie Wydawnictwo Psychologiczne.
- Lévinas, E. 1982. *Etyka i nieskończony. Rozmowy z Philip'em Nemo*, przeł. B. Opolska-Kokoszka, Kraków : Wydawnictwo Naukowe Papieskiej Akademii Teologicznej.
- Łazarska, D. 2009., *Spotkanie ucznia i nauczyciela polonisty z Innym*. W : *I dydaktyczny wiatr od morza. Różnorodne aspekty kształcenia kompetencji kulturowej w edukacji polonistycznej*, pod red. G. Różańskiej, Ustka: [s. n.].
- Łazarska, D., 2011. *Od relacji osobowych w toku lekcji polskiego do relacji międzykulturowych w świecie współczesnym*. W : *Tożsamość na styku kultur. Zbiór studiów*, pod red. I. Masojć, H. Sokołowskiej, T. 2, Wilno: Edukologija.
- Łebkowska, A., 2005. *Poznanie siebie i poznanie Innego. Wobec inności literatury*. W : *Polonistyka w przebudowie. Literaturoznawstwo-wiedza o języku-wiedza o kulturze-edukacja. Zjazd Polonistów Kraków, 22-25 września 2004*, red. M. Czermińska i in., T. 1, Kraków : Universitas.
- Markowski, M. P., 2006. *Antropologia, humanizm, interpretacja*. W: *Kulturowa teoria literatury. Główne pojęcia i problemy*, red. M.P. Markowski, R. Nycz, Kraków : Universitas.
- Nycz, R., 2006. *Kulturowanatura, słaby profesjonalizm. Kilka uwag o przedmiocie poznania i statusie dyskursu literaturoznawczego*. W : *Kulturowa teoria literatury. Główne pojęcia i problemy*, red. M. P. Markowski, R. Nycz, Kraków : Universitas.
- Tischner, J., 2006. *Filozofia dramatu*, Kraków : Znak.